

## Investigation Entre documentaire et reportage, un autre regard sur la planète

Alexandra Chaignon

***À mi-chemin entre le journalisme, la fiction et le dessin, la bande dessinée documentaire naît d'auteurs engagés, militants, voulant couvrir des sujets sociétaux, et notamment environnementaux. Agriculture, pêche électrique, ZAD de Notre-Dame- des-Landes, réchauffement climatique, gaz de schiste, catastrophes nucléaires... Les sujets ne manquent pas.***

Si l'usage documentaire du 9e art trouve son origine dans le dessin de presse et les revues alternatives des années 1960-1970 outre-Atlantique, avec notamment le pionnier du genre, Joe Sacco, la France découvre vraiment ce nouveau style avec Étienne Davodeau. Son album Rural ! Chronique d'une collision politique paraît en 2001 et marque le début de la démocratisation et de la diversification de cette écriture. Avec une spécificité : la BD dite de reportage ou documentaire naît d'auteurs engagés, militants, voulant couvrir des conflits armés, des sujets sociétaux et bien sûr environnementaux. Auteur d'Un printemps à Tchernobyl, Emmanuel Lepage ne le dit pas autrement : « On me donnait l'occasion de réaliser, pour la première fois, un reportage en dessin. Je ne serai pas seulement témoin du monde, mais "impliqué" ! Acteur ! Militant, quoi ! » Dans ce long reportage, il s'interroge sur ce qui l'a poussé à partir. Il livre ses impressions sur les habitants rencontrés là-bas, décrit les séquelles encore prégnantes du drame. Et partage ses difficultés à rendre compte fidèlement, par le dessin, d'une tragédie impalpable.

*La BD, un vecteur d'idées complexe*

« J'avais envie de faire de la BD documentaire et réelle, de non-fiction, se rappelle pour sa part Étienne Davodeau. C'était une façon de faire ce qui m'intéressait. L'occasion s'est présentée quand mon ami paysan m'a raconté qu'il comptait passer en bio. À la fin des années 1990, c'était un truc nouveau, bizarre, qui faisait ricaner. En même temps, il apprenait qu'une autoroute allait couper leur exploitation en deux. L'aventure et la mésaventure de mes amis venaient à point nommé. La collision de ces projets, totalement antagonistes, m'a semblé digne d'être racontée. » Durant un an, il se plonge dans leur quotidien, enquêtant sur cette décision et ses répercussions. Un sujet pas facile à placer d'un point de vue éditorial. « Rural ! était une des premières du genre, et j'ai commencé à travailler six mois sans éditeur. Mais, une fois publié, le sujet a suscité un vif intérêt de la part du public ! » Intérêt qui s'explique par la portée à la fois universelle et individuelle, mais aussi politique du propos. « Je puise la matière dans mon environnement immédiat. Il n'y a pas réellement de frontière entre les thèmes que j'aborde et mes préoccupations. Je vis à la campagne, je fais attention à ce que je mange. L'écologie est fondamentalement politique. Sans paysans, on n'a plus rien à bouffer », poursuit Étienne Davodeau. Dans Saison brune,

essai écologique tout en bulles, Philippe Squarzoni explique, lui aussi, être parti de sa « propre prise de conscience comme procédé narratif ».

« Mon objectif, c'était d'essayer de mieux comprendre le sujet dont on entendait tout et n'importe quoi, d'alimenter le débat », témoigne Michaël Le Galli, scénariste de la Guerre des OGM. Et c'est bel et bien le but de la BD documentaire. À l'exercice journalistique, elle offre un autre point de vue, elle change la façon de mettre en forme les faits, montre bien plus. « La bande dessinée a plusieurs vertus : c'est un médium très populaire, dans le sens positif du terme, un vecteur d'idées complexe, un format intermédiaire entre le cinéma et l'écriture. Il crée un ton », abonde le journaliste Sylvain Lapoix, scénariste d'Énergies extrêmes, enquête hyper-documentée et sans concession sur le gaz de schiste et les conséquences de son exploitation, notamment financières et écologiques pour la planète.

Depuis quelques années, ce genre a aussi trouvé un formidable relais avec l'explosion des blogs BD. En publiant sur son site, en 2013, une planche sur les dangers de la pêche en eau profonde, l'auteure Pénélope Bagieu avait donné une visibilité exceptionnelle au combat de l'association Bloom, pour la préservation des océans . Après avoir mis au grand jour la notion de « charge mentale » sur sa page Web, la dessinatrice Emma s'est, elle aussi, intéressée aux enjeux climatiques et aux pistes pour initier la transition énergétique. Une charge contre l'illusion des petits gestes et contre le capitalisme. « Je n'en pouvais plus de voir ces campagnes de communication qui culpabilisent le "consommateur-pollueur", sans jamais questionner nos modes de production ni les comportements des gros pollueurs », explique-t-elle.

#### *Une fiction très documentée*

Reste un sujet d'actualité qui a aussi inspiré les auteurs cette année : la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et ses réflexions inhérentes sur la possibilité de réinventer le monde pour le rendre plus juste. Embarqués aux côtés des zadistes, Thomas Azuéllos et Simon Rochepeau (La Zad, c'est plus grand que nous) ont choisi une fiction très documentée, plutôt que le format du reportage, pour rendre compte de la vie réelle et rêvée des opposants à l'ex-projet d'aéroport, fondé sur des personnages et des faits réels. Ancien chercheur en sciences cognitives reconverti en auteur de bandes dessinées, Alessandro Pignocchi s'est lui aussi immergé dans le bocage nantais, avec la Recomposition des mondes. Son objectif : étudier la naissance d'un nouveau monde, sur fond d'anthropologie, de crise écologique, de désenchantement du monde et de réflexion sur notre relation au vivant.